

## NOTES DE LECTURE

---

Rasse, P. (2017) *Le musée réinventé. Culture, patrimoine, médiation*. CNRS Éditions, Paris.

---

Comme d'autres médias, notamment le cinéma<sup>1</sup>, le musée passe par des crises et connaît des mutations et des périodes de redéfinition<sup>2</sup>. Il arrive même que sur base de désertion des visiteurs, sa mort ait été annoncée. Pour qui lit Paul Rasse, pas de doutes à cet égard, le musée est bien un média. Il est même « le premium » des médias par sa capacité à donner à comprendre le monde et les sociétés, en s'appuyant pour ce faire sur ses deux compétences essentielles :

- une ouverture à des publics plus en plus larges ;
- une faculté à conserver les objets, en leur conférant légitimité et aura.

Selon l'auteur, le musée évolue vers un média froid et non linéaire, dans lequel le visiteur puise les éléments qui l'intéressent. En ce sens, il se rapproche de l'Internet au sein duquel l'utilisateur « navigue au gré de ses intuitions » (p.237). Pour arriver à ce diagnostic, Paul Rasse centre son ouvrage sur l'ensemble des évolutions rencontrées par la diversité des musées au cours de leur histoire, qu'il s'agisse de musées d'art, de sciences ou de techniques. Chacun de ces musées a son musée « fondateur », – respectivement *Le Louvre*, *Le Muséum national*

---

1 Voir notamment André Gaudreault et Philippe Marion, *La fin du cinéma ? Un média en crise à l'ère du numérique*, Armand Colin, Paris, 2013 ; Bernard Poulet, *La fin des journaux et l'avenir de l'information*, Gallimard, 2009.

2 Vu les évolutions, le conseil international des musées, *Icom*, s'interroge en cette année 2017 sur une nouvelle définition des musées, la dernière datant de 2007

*d'histoire naturelle, Le CNAM* –, et son histoire spécifique, que Paul Rasse détaille avec précision, en se basant sur une abondante bibliographie, intelligemment sollicitée et sur des observations personnelles lors de visites. Les chapitres V, VI et VII, intitulés « Des musées des Beaux-Arts aux musées protagonistes de l'art contemporain », « Des musées d'histoire naturelle aux musées de sciences », « Musées techniques, musées des cultures populaires » offrent une lecture des étapes de vie rencontrées par les trois grands types de musées.

Tout au long de l'ouvrage d'ailleurs, Paul Rasse porte un regard sur la multitude des musées et des collections, depuis les cabinets de curiosité jusqu'aux musées de civilisation et de société. Pour chacun des genres de musées<sup>3</sup>, il relève les expériences positives et les échecs rencontrés. Ainsi n'hésite-t-il pas à montrer les impasses dans lesquels certains se sont aventurés, ni les conflits entre tenants de conceptions opposées. En s'attelant à décortiquer un tout grand nombre de cas de musées précis, avec leurs travers comme avec leur force d'innovation, l'auteur fournit d'ailleurs une intéressante synthèse des diagnostics portés sur les diverses expériences muséales, voire une vraie somme, dans l'acception encyclopédique du terme. Il relève notamment les remèdes proposés par les responsables de musées lors des périodes d'essoufflements, de crises et de désaffections, tels les systèmes de classement des objets collectionnés, la fonction recherches et études, ou encore le mode de relation avec les publics.

Paul Rasse adopte une même attitude face au rôle des musées dans la transmission des savoirs. Il montre tout à la fois les errances et les expériences positives, tout en soulignant que le musée est une institution complémentaire à l'école et au livre, qu'il n'hésite pas à présenter comme majeure. On ne s'étonnera pas que l'auteur, en rappelant la typologie énoncée par Jean Davallon, privilégie nettement la muséologie de points de vue, à celles d'objets et de savoirs. Une approche similaire lui permet d'interroger le concept de médiation culturelle, dans ses dimensions historiques, notamment en liaison avec les notions d'éducation populaire et d'animation culturelle.

De son analyse se dégage l'idée principale de l'ouvrage, à savoir qu'après chaque moment de crise, d'interrogation et de débat, voire de chute, le musée renaît, se redéploie et est en quelque sorte « réinventé » (titre de l'ouvrage). Les renaissances du musée s'accompagnent à

---

3 Il est dommage que l'ouvrage ne comporte aucun index, ni des noms des musées, ni des auteurs cités.

chaque fois d'un espace public davantage investi ou élargi, c'est-à-dire selon l'idée empruntée à Jürgen Habermas, qu'il évolue vers davantage d'ouverture et de démocratie. Jadis réservé à l'élite et aux experts, le musée contemporain a réussi à s'ouvrir au grand public, opérant ainsi son ultime mutation et sa réussite actuelle.

S'appuyant sur une approche que l'on peut qualifier d'anthropologique et de fondée sur les *cultural studies* – l'auteur s'appuie notamment sur les écrits de Richard Hoggart, de Thorstein Veblen, de Pierre Bourdieu et de Bruno Latour –, Paul Rasse insiste sur le fait que ce mouvement vers une conception très large de l'espace public s'accompagne de davantage de communication, tout en s'ouvrant de plus en plus aux cultures populaires et aux cultures techniques. Paul Rasse va même jusqu'à préfigurer l'avenir le plus rose aux musées qui feront le choix de la communication globale en intégrant l'ensemble des dispositifs de communication externes et internes. Aussi n'hésite-t-il pas à adresser une série de reproches à ceux qui résistent aux redéfinitions et réinventions, notamment par l'affirmation du primat des collections.

L'auteur n'évade pas une des questions de fond, guère abordée selon lui par les responsables ni par les analystes des musées, à savoir « comment une société produit sa culture artistique, (mais aussi) scientifique et/ou populaire. Comment elle la finance et dans quelle perspective elle le fait ». (p. 265). Paul Rasse ne donne cependant guère de réponse à cet enjeu, qu'il relie aux traces gardées par les musées sur les différentes époques évoquées. Il invite le lecteur à s'interroger « sur les conditions de sélection, de promotion et de légitimation du travail de tel ou tel artiste et plus généralement de toutes les productions culturelles ». Celles-ci font partie de ce que le musée garde secret, Rasse insistant sur le fait qu'il s'agit là d'un accord tacite entre les responsables muséaux, se contentant de sélectionner et de collectionner ce que les autres sélectionnent et collectionnent, sans trop s'interroger sur les motivations et les causes de cette conservation. À cet égard, un retour sur le fonctionnement des cabinets de curiosité aurait probablement été de quelque utilité à l'auteur, la quête des objets étant un enjeu essentiel du succès de ceux-ci.

L'auteur lance un plaidoyer pour la plus grande multiplicité des musées, tout aussi souhaitable que la diversité de la presse. À ses yeux, la multiplication actuelle du nombre de musées est dès lors un objet de réjouissance. La multiplication du nombre de visiteurs va dans le même sens. Par ailleurs, l'usage croissant du numérique et des médias sociaux

conforte sa vision positive de l'avenir, sans qu'il ait eu l'occasion dans cet ouvrage de pousser plus loin l'analyse sur l'apport de la digitalisation et sur les contours du musée du futur. Mais étant donné la qualité du regard porté sur le passé et le présent, que constitue « le musée réinventé », il serait vain de reprocher à l'auteur de conserver secrète sa vision du futur. Tout au plus pourrait-on lui reprocher que dans ses conclusions, il n'applique pas le remède qu'il préconise aux musées : permettre une éclosion de points de points de vue, donner place au débat public sur les questions de société. Vu l'enjeu attribué au musée, celui-ci ne figure-t-il pas, en effet, en tant que média, en place centrale parmi les questions de société.

Axel Gryspeerdt



Publié sous la licence Creative Commons  
«Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification 4.0 International»  
(CC BY-NC-ND)